

05/02/2014



**DIALOGUE INTERRELIGIEUX** - De passage à Paris pour y recevoir un doctorat honoris causa de l'Institut catholique, le patriarche Bartholomeos Ier de Constantinople a répondu aux questions de *La Croix*. Il s'exprime notamment sur sa future rencontre avec le pape François, en mai à Jérusalem, son souci de l'environnement et la situation des chrétiens au Proche-Orient.

**Qu'attendez-vous de votre [rencontre avec le pape François](#) , destinée à marquer le cinquantenaire de la rencontre historique entre Paul VI**

□

□

□

**et le patriarche Athénagoras??**

□

Il ne s'agit pas uniquement de réitérer un engagement œcuménique fort pris il y a cinquante ans, mais d'intensifier les rencontres afin de franchir une nouvelle étape vers le rétablissement de la pleine [communio](#)n entre nos deux Églises sœurs. La rencontre ne sera pas purement protocolaire, sinon elle n'aurait aucun intérêt. Nous entendons signifier que les murs de

séparation construits au long de l'histoire sont sur le point de céder. La redécouverte de notre unité se construit à partir du terreau fertile du dialogue. Nous devons donner un signe visible que l'œcuménisme ne s'essouffle pas et osons même croire que cette rencontre constituera un *kairos*

œcuménique, un moment, un instant propice au renforcement du

[pèlerinage](#)

vers l'unité des chrétiens et la

[communion](#)

de nos Églises.

### ***Comment appréciez-vous l'état des relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes??***

Les relations entre les Églises catholique et [orthodoxe](#) ont atteint un niveau de maturité qui leur permet de se rencontrer, de dialoguer et d'envisager concrètement un rétablissement de leur unité. En cinquante ans, et grâce à l'ouverture rendue possible par le concile

[Vatican&nbsp;II](#)

, nous avons parcouru un long chemin ensemble. Le processus continue. Nous sommes appelés à trouver les mêmes mots pour décrire une seule et même histoire de l'Église, une seule et même réalité ecclésiale, plurielle dans ses formes, mais tendant à être unie dans sa foi ainsi que le manifestera, un jour, la célébration d'une

[eucharistie](#)

commune.

### ***Sur quels dossiers achoppe encore ce dialogue??***

Les chrétiens ne peuvent plus se permettre d'être divisés. Mais nous sommes séparés depuis tant de temps que l'unité par le rétablissement de la communion eucharistique est un long processus. Nous espérons qu'il ne faudra pas autant de siècles pour consommer notre rapprochement. [Le dialogue théologique a abordé ces dernières années les questions de fond](#)

qui sont autant d'interrogations dans les relations. Pour l'Église catholique, il s'agit de trouver de nouveaux mots pour définir sa compréhension du ministère de Pierre, indissociable de celui de Paul. L'Église

[orthodoxe](#)

doit, elle, trouver le moyen d'harmoniser son ecclésiologie de type eucharistique et territoriale avec une existence désormais déployée mondialement. Un tel consensus ne pourra voir le jour que dans le contexte conciliaire panorthodoxe.

**Dans ce cadre, vous avez convoqué pour le 9 mars [une rencontre des primats orthodoxes](#) . Plusieurs d'entre eux **font planer le doute sur leur participation. Quel est l'état du dialogue dans l'orthodoxie??****

□

Le processus conciliaire panorthodoxe est aujourd'hui à une étape cruciale. Face aux nouvelles conditions dans lesquelles vit l'Église orthodoxe depuis la fin du communisme, et alors que les flux migratoires portent des orthodoxes sur l'ensemble de la planète, nous devons plus que jamais être attentifs à l'unité de communion. Nous sommes à la veille d'une synaxe importante des primats orthodoxes. Nous espérons que nous nous retrouverons tous afin de témoigner une fois de plus de l'espérance que nous partageons. L'unité ne se réduit pas à une somme de considérations particulières, mais se nourrit de la présence du Christ eucharistié qui anime et inspire notre lien de communion.

**Une de vos préoccupations majeures est l'environnement. Rome vient d'annoncer que le pape François préparait une [encyclique](#) □ sur l'écologie. Cela ouvre-t-il de nouvelles voies de coopération entre nos Églises??**

□

Nous ne pouvons que nous réjouir de cette annonce. Il y a là de véritables perspectives de solidarité entre nos deux Églises, d'un œcuménisme pratique et solidaire. Car derrière la crise écologique se cache l'ombre de l'injustice. Les plus vulnérables endurent une double peine?: la pauvreté et les changements climatiques qui ne font que paupériser davantage leur situation.

Dans notre mission spirituelle, nous avons toujours eu à cœur de [prier](#) pour que la grâce divine vienne en aide aux plus faibles. Nous avons alors rapidement constaté que l'humanité n'était pas seule en danger. L'état de l'environnement est lui aussi particulièrement préoccupant. C'est pourquoi le Patriarcat œcuménique, se fondant sur la théologie orthodoxe qui voit dans la nature un don de Dieu qui doit être traité avec dignité, soutient de nombreuses initiatives afin que le monde se réforme ou, en langage chrétien, qu'il se convertisse.

[Nous nous efforçons de faire comprendre le lien qui unit chacun des membres de la création](#) . Certains parlent d'interdépendance, nous préférons parler de communion.

**L'Église catholique préfère aujourd'hui parler d'«[écologie humaine](#)». Comment appréciez-vous ce concept qui place les questions environnementales dans la vision**

***plus large de la loi naturelle??***

Nous ne pouvons que souscrire à cette démarche qui renvoie à une vision englobante du lien entre humanité et création, même si nous préférons parler d'économie environnementale, pour souligner la place de la création tout entière dans l'histoire du salut. L'Incarnation ne fut pas uniquement une récapitulation de toute l'humanité, mais de la création tout entière. Il convient de relire toutes les questions environnementales à l'aune du mystère de l'Église où tout devient objet de louange et de glorification de la Sainte [Trinité](#) . Aussi, nous devons nous interroger sur la manière dont nous traitons la nature et ses ressources pour mieux considérer le culte que nous rendons à Dieu. C'est là que se trouve la sacramentalité du monde.

□ ***En Turquie, êtes-vous préoccupé, après les églises de Nicée et [Trébizonde](#) , par [le projet de transformer la basilique Sainte-Sophie en mosquée](#) ??***

□

Cette situation nous inquiète vivement. Ces églises sont importantes dans l'histoire de l'Église.  
[À Nicée, ce n'est autre que celle du concile de 787](#)

. Nos relations avec l'islam sont excellentes mais nous ne pouvons laisser disparaître les dernières empreintes de l'orthodoxie dans les lieux de ses principales fermentations théologiques et évolutions spirituelles. Leur maintien comme lieux de culte orthodoxes ou comme musées permet de donner une cohérence au pluralisme du pays. Nous ne sommes pas en faveur de l'hégémonie d'une religion mais pour leur coopération dans la construction d'un monde plus ouvert. Ces transformations ne semblent pas aller dans ce sens.

De même, nous ne cessons de rappeler que l'ouverture du séminaire de Halki, fermé depuis 1971, n'est en rien une défiance de notre part à l'égard du pouvoir. Il en va de la survie de notre communauté qui a besoin de former ses propres cadres culturels, sans être obligée de les envoyer à l'étranger. Nous ne souhaitons pas être des éléments allogènes mais des acteurs de la société turque dans le respect de nos particularités, de notre histoire, de nos valeurs.

***Quel regard portez-vous sur le Printemps arabe et les bouleversements dans la région??***

□

Nous avons été très attentifs aux événements de ces dernières années dans le monde arabe. Avec la communauté internationale, nous nous sommes réjouis de voir la fin des dictatures qui constituaient des violations continues de la dignité humaine et des libertés fondamentales. Les différentes reconstructions démocratiques auxquelles nous assistons ne cessent de nous interroger sur la nature et l'identité des pouvoirs qui se mettent en place. Nous craignons que les chrétiens deviennent des victimes collatérales et espérons qu'ils pourront trouver une place pérenne dans ces nouvelles réalités politiques.

Nous ne cesserons de le rappeler?: les chrétiens sont constitutifs d'une diversité religieuse faite de cohabitation et de dialogue. Le religieux n'est pas vecteur de clivage, mais facteur de cohésion?; c'est le radicalisme qui engendre l'exclusion. Nous soutenons de toutes nos forces les processus de démocratisation qui passent par la garantie des droits fondamentaux, dont la liberté religieuse. La présence des chrétiens au Proche-Orient y est intimement liée, dès lors que la paix aura été retrouvée.

Recueilli par François-Xavier Maigre et Nicolas Senèze

Source: La Croix 03/02/2014